

LE SOIR

Arabie Saoudite | Le mouvement renaît à Djeddah

Al-Qaïda : la relève ouvre un nouveau cycle de terreur

ANALYSE

ALAIN LALLEMAND

Il y a juste six mois, l'ancien patron des renseignements saoudiens, le prince Turki al-Faisal, affirmait que sur les cinq cellules d'Al-Qaïda actives en 2003 dans le royaume, une seule était encore en fonction – et sur le point d'être maintenant démantelée, signalait-il à la revue spécialisée « Jane's Intelligence Review ». Le prince vendait ainsi l'idée d'une cellule affaiblie, basée au nord de Riyad et disposant de peu de nourriture. Cette réserve était louable : qui aurait pu annoncer la fin d'Al-Qaïda en Arabie sans exhiber publiquement le corps de son (déjà) troisième leader historique, l'insaisissable « Abu Hajar », Abdelaziz al-Muqrin ? Fin juin, les autorités exultaient : Al-Muqrin était abattu.

Mais l'attaque, ce lundi, du consulat US de Djeddah pulvérise la vision rassurante d'un royaume en passe de maîtriser ses démons : cinq islamistes – dont quatre perdront la vie – pénètrent dans le périmètre de sécurité du poste, tuent cinq employés, en blessent quatre autres, et résistent à l'assaut des forces de sécurité dont ils semblent avoir blessé plus d'une demi-douzaine de membres (ce mardi, le bilan corrigé de l'attaque était donc de neuf morts, treize blessés).

Le Département d'Etat américain peut souligner que, dans l'attaque de ce lundi, l'immeuble consulaire proprement dit n'a pas été atteint par les terroristes. Mais les faits sont là : l'un des im-

meubles les mieux gardés d'Arabie, qui a servi d'ambassade jusqu'en 1984, a été pris d'assaut avec un certain succès par un terrorisme présenté comme moribond. Si le véhicule des terroristes a été intercepté après une première barrière de sécurité, le commando, lui, a franchi deux barrières, a atteint le poste de sécurité où sont casernés les US Marines – c'est ce bâtiment qui aurait été partiellement mis en feu – et a résisté durant trois heures à l'assaut des forces saoudiennes.

Quel est le nom exact du commando ?

Pour les terroristes, le bénéfice n'est pas matériel. Il est virtuel et symbolique. Diaa Rashwan, expert en islamisme basé au Caire et contacté par l'Associated Press, signale que l'annonce de l'attaque a été reçue avec enthousiasme sur les sites militants du Net, qu'elle va encourager d'autres à mener des attaques similaires, et va améliorer leur moral après plusieurs défaites.

Qui revendique l'assaut ? Dans un appel aux services d'urgences, le commando s'est désigné sous le nom de « Brigade Falloujah », du nom du bastion de la résistance irakienne. Un communiqué diffusé sur internet donne une version sensiblement différente : l'opération commando se dénommerait « conquête Falloujah », et le commando aurait pour nom « Brigade du martyr Abu Anas al-Chami ». Ce dernier, sujet palestinien, est au nombre des 167 combattants étrangers arrêtés fin octobre autour de Falloujah par les

forces de la coalition. Il est surtout l'un des quatre plus hauts responsables du groupe Al-Zarqawi qui aient été interceptés.

C'est peut-être important : sous commandement d'Al-Muqrin, le mouvement Al-Qaïda pour l'Arabie visait à renverser le pouvoir saoudien, libérer les lieux saints (dont Jérusalem) ; ce lundi, la rhétorique insurgée se réfère davantage à l'occupation du voisin irakien. Est-ce à dire que l'islamisme radical a resserré ses liens par-dessus la frontière ? « Le Soir » a pu constater depuis un an que, de Samawah à Riyad, des structures de trafic illicites ont été réactivées. Ce pourraient être des filières logistiques.

A moins que ce discours n'indique, simplement, un changement « générationnel » : Al-Muqrin avait combattu en Afghanistan, en Algérie, en Bosnie-Herzégovine. Son combat avait vocation universelle. Le commando d'hier, purement saoudien, n'aurait-il été alimenté que de références régionales, références de combattants très jeunes ? C'est la thèse de ce changement de génération qui est la plus inquiétante : comme le remarque Claude Monique, expert de l'European Strategic Intelligence and Security Center (Bruxelles), Riyad a éliminé trois chefs successifs d'Al-Qaïda Arabie et, à chaque fois, au bout de deux à six mois, il y a eu nouveau coup d'éclat, nouvelle vitalité d'Al-Qaïda. (...) Les opérations réalisées au printemps, par les grandes distances qui séparaient les lieux d'opération, démontrent que l'Arabie est confrontée à une bonne organisation, et pas seulement à quelques cellules. •

08/12/04